

DE SIGRID CARRÉ-LECOINDRE

HEDDA

SEULE EN SCÈNE
EMMANUÈLE AMIELL

LES SEPT FAMILLES



HEDDA

RÉSUMÉ

Dans l'histoire du théâtre, Hedda est le prénom d'une femme puissante et déterminée, entourée d'hommes falots. Dans l'univers poétique et musical de Sigrid Carré-Lecoindre, Hedda cherche à survivre à une histoire d'amour toxique avec un homme qui ne supporte pas l'indépendance et la réussite professionnelle de sa compagne.

Librement inspiré du récit de l'Américaine Hedda Nussbaum, ce texte pour une actrice dépasse le cadre du monologue et du récit biographique tant il est traversé de voix et mêle différentes strates littéraires - narration, conte, poésie - , enchâssées pour former une partition rythmée par le ressac des vagues d'émotions.

Hedda est ainsi une composition sur l'emprise et les violences conjugales, dont les victimes sont presque toujours des femmes. Sans esthétisation de cette violence, l'autrice déploie une décoction poétique dédiée à cette combattante, un texte puissant aux nuances de bleu, pour autant d'évocations de l'enfance, de la flamme du foyer, mais aussi du poison ou du froid glacial de la mort.

NOTES D'INTENTION



Il existe des histoires qui naissent dans des cercles magiques, à l'intérieur d'espaces où la parole peut enfin se dire sans danger.

Hedda s'ouvre ainsi : une voix invite à pénétrer dans un cercle de craie, un refuge fragile tracé sur le sol pour contenir l'orage.

Le théâtre devient ce lieu d'asile où l'on peut regarder l'horreur en face, à distance, protégés par la beauté du langage.

Dans l'histoire du théâtre, Hedda évoque la révolte d'une femme.

Chez Sigrid Carré-Lecoindre, elle devient une femme d'aujourd'hui : une éditrice, brillante, amoureuse, qui s'enfonce lentement dans une relation d'emprise.

L'homme qu'elle aime veut son bien, dit-il ; il la modèle, la corrige, la redresse.

Sous couvert d'amour, la domination s'installe : changer sa voix, sa démarche, sa tenue, jusqu'à la dépouiller de tout ce qui faisait sa singularité.

Et puis viennent les coups. Les bleus. Les silences.

Mais Hedda n'est pas seulement une histoire de violence conjugale.

C'est une plongée dans le mécanisme de l'emprise, dans cette lente anesthésie du corps et de l'esprit qui rend l'inacceptable possible.

La pièce raconte comment le regard se voile, comment le doute s'infiltre, comment l'amour devient prison.

Elle donne forme à cette question si souvent posée : « Mais pourquoi elles restent ? », et y répond par le poème.

Le texte de Sigrid Carré-Lecoindre se déploie comme une partition poétique et musicale.

Il mêle narration, conte et souffle lyrique ; il alterne douceur et terreur, ressac et suspension.

Sa force réside dans une progression cardiaque et haletante, dans une tension qui nous fait passer du souffle à la déflagration. Le cri des femmes y devient assourdissant — semblable à une balle tirée lors d'un crime passionnel — et pourtant il naît du silence, de l'étouffement, du besoin vital de parler enfin. Mettre en scène Hedda, c'est faire entendre ce cri.

C'est créer un espace où la parole tue reprend vie, où le corps de l'actrice devient le lieu de la lutte et de la résilience.

Le plateau, presque nu, sera ce champ de tensions : entre la lumière et l'ombre, la douceur et la brutalité, la beauté et l'indécible.

Chaque silence sera un coup, chaque mot une tentative de renaissance.

Je veux que le spectateur prenne place dans ce cercle, au plus près d'Hedda, protégé et menacé tout à la fois.

Qu'il sente la respiration du texte, le rythme du cœur qui s'emballe, la vague qui monte.

Que le théâtre devienne cet espace de réparation où la parole libère, où la honte se dissout, où l'on peut dire enfin : "J'ai eu peur, mais je suis restée vivante."

Hedda n'est pas un plaidoyer.

C'est un hommage à celles dont le silence est devenu l'éternité et un espace offert à celles et ceux qui n'ont pas encore trouvé les mots.

Un chant d'endurance et de résistance, vibrant de bleu : le bleu des ecchymoses, de l'enfance, de la mer, de la glace et du deuil mais aussi le bleu de l'apaisement, du ciel qui s'ouvre après la tempête.

Écrire, dire, jouer Hedda, c'est refuser l'oubli.

C'est transformer la douleur en poésie, la violence en parole, et faire du théâtre un lieu où l'humain se répare.

Emmanuèle Amiell

ACTIONS CULTURELLES

Le spectacle *Hedda* s'accompagne d'un ensemble d'actions culturelles destinées à prolonger l'expérience du plateau, à ouvrir la parole et à permettre aux publics de s'approprier la thématique du texte – l'emprise, la violence intime, la reconstruction, le langage du silence.

Ces actions privilégient la rencontre, la sensibilité et l'expression personnelle plutôt que l'analyse ou le discours.

1. Atelier “**Dire le silence**” – *Lecture et mise en voix*

- Public : lycéens, étudiant·es, groupes d'adultes, structures sociales ou culturelles
- Durée : 2h à 3h
- Encadrement : la comédienne du spectacle
- Objectif : explorer la puissance de la parole lorsqu'elle émerge du silence.

À partir d'extraits du texte de Sigrid Carré-Lecoindre, les participant·es travaillent sur la voix, le souffle, les silences et les rythmes du langage.

Le but n'est pas de “jouer” la violence mais de donner forme à ce qui ne se dit pas, d'expérimenter la libération du souffle et la présence à soi.

Une restitution en cercle, simple et poétique, permet de clore l'atelier dans un moment de partage collectif.

2. **Bord plateau : “*L'emprise, ce qu'on ne voit pas*”**

- Public : tout public
- Durée : 30 à 45 minutes après certaines représentations
- Intervenant·es : équipe artistique et, selon les lieux, invité·es d'associations ou de professionnel·les (psychologues, juristes, collectifs de femmes, etc.)
- Objectif : ouvrir un espace de parole après le spectacle, dans un climat d'écoute bienveillante.

Plutôt qu'un débat frontal, ce bord plateau prend la forme d'un échange ouvert :

“Qu'est-ce que cela vous a raconté, ce spectacle ?”

La discussion s'élargit ensuite autour des questions :

- Comment la violence s'installe-t-elle ?
- Pourquoi le silence dure-t-il ?

Des présentations en amont (rencontres dans les classes, répétitions publiques commentées) peuvent également accompagner la venue du spectacle, permettant aux publics de comprendre la genèse du projet et d'échanger avec l'équipe artistique sur la création.

ACTIONS CULTURELLES

3. Atelier d'écriture : "Bleu(s)"

- Public : adolescents, adultes, ateliers d'écriture, médiathèques
- Durée : 1 demi-journée
- Encadrement : la comédienne-metteuse en scène / intervenant artistique
- Objectif : écrire à partir de la symbolique du bleu – couleur centrale du texte.

Chaque participant·e choisit son "bleu" : celui du souvenir, du froid, de la flamme, de la peur ou de la tendresse.

Les textes, courts et libres, sont ensuite mis en voix ou lus collectivement, parfois accompagnés de nappes sonores électro issues du spectacle.

Un atelier poétique et apaisé qui relie l'écriture intime à la matière artistique du projet.

4. Dispositif "Une parole pour une autre"

- Public : associations, structures sociales, groupes de femmes ou de jeunes adultes
- Durée : 2 à 3 séances possibles
- Encadrement : comédienne, médiateur·ice culturel·le
- Objectif : permettre à chacun·e de prendre la parole à travers une autre voix.

Les participant·es sont invité·es à écrire ou dire un texte au nom d'une autre femme réelle, imaginaire, anonyme ou célèbre.

L'enjeu n'est pas le témoignage personnel, mais la transmission symbolique : parler "pour" au lieu de parler "de soi", afin de déplacer la parole, de la rendre collective et partageable.

Le dispositif peut donner lieu à une courte lecture publique, en écho à la thématique du spectacle : dire, pour ne pas oublier.

Enjeux communs à ces actions

- Favoriser la prise de parole et la circulation des émotions.
- Créer des liens entre les spectateurs, les associations et les artistes.
- Utiliser le théâtre comme lieu de transformation et d'écoute.
- Sensibiliser, sans pathos, à la question de la violence et de l'emprise, à travers le prisme de l'art.



SIGRID CARRÉ-LECOINDRE

Musicienne de formation, Sigrid Carré-Lecoindre obtient un master sur les interconnexions musique-théâtre dans les dramaturgies contemporaines, sous la direction de Julia Gros de Gasquet, à l'Institut d'études théâtrales de Paris, en 2010.

Depuis lors, elle partage son temps entre ses activités de musicienne et d'autrice et dramaturge.

Elle est par ailleurs membre depuis novembre 2014 du collectif de recherche pratique sur la mise en scène Open Source.

Entre 2015 et 2017, elle signe six adaptations pour le Festival de la Correspondance de Grignan.

Elle est l'autrice de plusieurs textes :

- Rhapsodie sans visages, poème théâtral écrit pour la première édition du Lyncéus Festival de Binic en 2014.
- Les Cœurs tétaniques, déambulatoire poétique créé en mai 2016.

- Mickaël, pièce coécrite avec Benjamin Wangermée et créée en septembre 2017 à la Paillette à Rennes.

- Hedda, librement inspiré de la vie d'Hedda Nussbaum, créé en janvier 2018 à la Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc, dans une mise en scène de Lena Paugam.

- SO/MA, pièce écrite en 2022.

- Poissons troubles, poème en trois parties, mis en musique par Hugh Sheehan et créé en juin 2023.

- Si Vénus avait su, pièce commandée par la metteuse en scène Margaux Eskenazi pour la compagnie Nova, en janvier 2024.

- TUULI, conte philosophique sur les naissances par dons de gamètes (en cours d'écriture).

Depuis 2020, Sigrid Carré-Lecoindre est également plume pour la maison d'autoédition L'Arbre de papier. Elle a à ce titre réalisé deux ouvrages biographiques, Du bonheur - et le reste et Dragon-loup.

Cette même année 2020 voit aussi naître la compagnie Lemon Fracas qu'elle codirige avec la mezzo-soprano Agathe de Courcy et au sein de laquelle elle crée le spectacle WHICH IS ? - Les femmes qui chantent sont dangereuses en février 2023.

Soucieuse d'allier engagement sociétal et engagement artistique, depuis 2014, Sigrid Carré-Lecoindre développe parallèlement à son activité d'autrice une pratique pédagogique soutenue, par la mise en place d'ateliers et de stages d'écriture et/ou de dramaturgie auprès d'adultes (amateurices et professionnel·les), d'enfants et d'adolescent·es.

[Les Éditions Théâtrales]



AXES DE MISE EN SCÈNE

Une femme seule, un espace intérieur, une pulsation électro.

La scène est un cercle, un sanctuaire : un espace de parole et de mémoire.

Au centre, une femme seule. Autour d'elle, le vide, ou plutôt, l'écho de ce vide.

Une musique électro, vibrante, organique, accompagne sa parole. Elle n'illustre pas, elle respire avec elle.

Les nappes sonores montent, se déforment, s'entrechoquent avec la voix : battement cardiaque, halètement, souffle.

La musique devient la seconde peau d'Hedda, la matérialisation de ce qui la traverse : la peur, la colère, la sidération. Le noir, le bleu, le silence et la pulsation électro structurent la dramaturgie : tout se joue dans la tension entre le dedans et le dehors, la parole et l'étouffement, l'intime et le collectif.

Un théâtre de la retenue

La tragédie d'Hedda ne repose pas seulement sur l'effacement d'une femme : elle inclut aussi l'anéantissement d'un homme, celui qui découvre en lui-même ce qu'il n'avait pas imaginé être — un homme violent.

Cette double fracture, féminine et masculine, structure la mise en scène : aucun pathos, aucune démonstration.

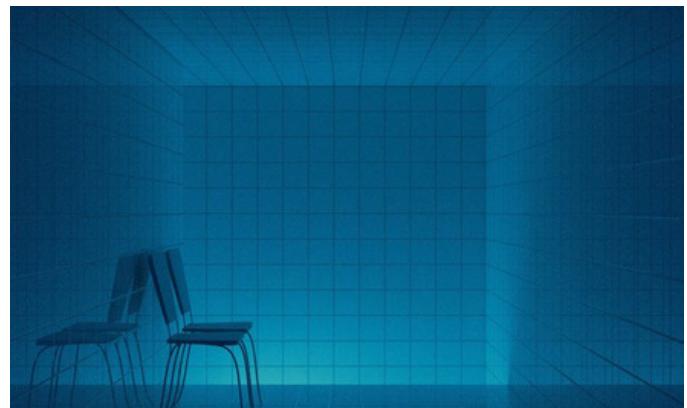
Le propos se déploie dans une tension de pudeur et de lucidité, afin d'atteindre une forme d'objectivité émotionnelle.

Il ne s'agit pas de condamner, mais de regarder, de comprendre les mécanismes.

La narratrice devient la médiatrice de ce regard : elle raconte, elle recompose, elle doute.

Sa parole n'impose pas une vérité ; elle propose des interprétations possibles, comme si chaque mot ouvrait un nouvel angle sur l'histoire.

Elle est la mémoire mouvante de Hedda, son ombre, sa conscience, son témoin.



Une écriture du rythme et du souffle

Le texte de Sigrid Carré-Lecoindre est avant tout une partition musicale.

Chaque phrase, chaque silence possède une pulsation.

La mise en scène s'attache à traduire ce rythme, à faire entendre la langue comme une composition sonore.

Le jeu s'inscrit dans un mouvement intérieur

- le bégaiement, la reprise, la cassure du souffle,
- la montée de la tension, le tempo qui s'accélère jusqu'à la syncope,
- puis le calme, le gel, la disparition du son.

Cette progression cardiaque — du coup de foudre au coup porté, de la parole à l'effacement — devient la trame rythmique du spectacle.

La couleur du bleu : matière et dramaturgie

Le bleu est la couleur-monde d'Hedda.

Il imprègne la lumière, les textures, le son.

C'est la couleur du froid, du poison, de l'enfance, de la mer, du feu et des blessures.

Un bleu vivant et contradictoire, oscillant entre refuge et abîme.

Il agit comme un guide dramaturgique : un indicateur d'intensité émotionnelle.

Le bleu n'est pas décoratif — il devient un état, une respiration, un climat.

Il évoque à la fois les marques sur le corps et la flamme au cœur du foyer.

AXES DE MISE EN SCÈNE

Une narration fragmentée, un espace mental

L'espace scénique ne représente pas un lieu réaliste : il figure un espace intérieur, celui de la mémoire. Le texte, lui, alterne entre les voix : la narratrice, Hedda, l'homme, parfois confondus.

Le jeu explore cette porosité des identités : peut-être qu'Hedda est la narratrice, peut-être que le narrateur est son double, ou le souvenir de l'homme.

Ce brouillage volontaire permet de sortir du schéma binaire « victime / bourreau » et d'explorer la zone grise des sentiments humains.

Un théâtre du silence et de la vibration

Loin du réalisme ou du pathos, la mise en scène s'inscrit dans un théâtre sensoriel.

Les sons, la lumière, les mots, le souffle forment une matière commune.

L'émotion circule dans les interstices, dans les suspensions.

Le spectateur est placé dans une écoute active, au plus près du battement d'Hedda.

Ce qu'il perçoit, ce n'est pas seulement une histoire, mais une expérience physique de la parole empêchée et libérée.

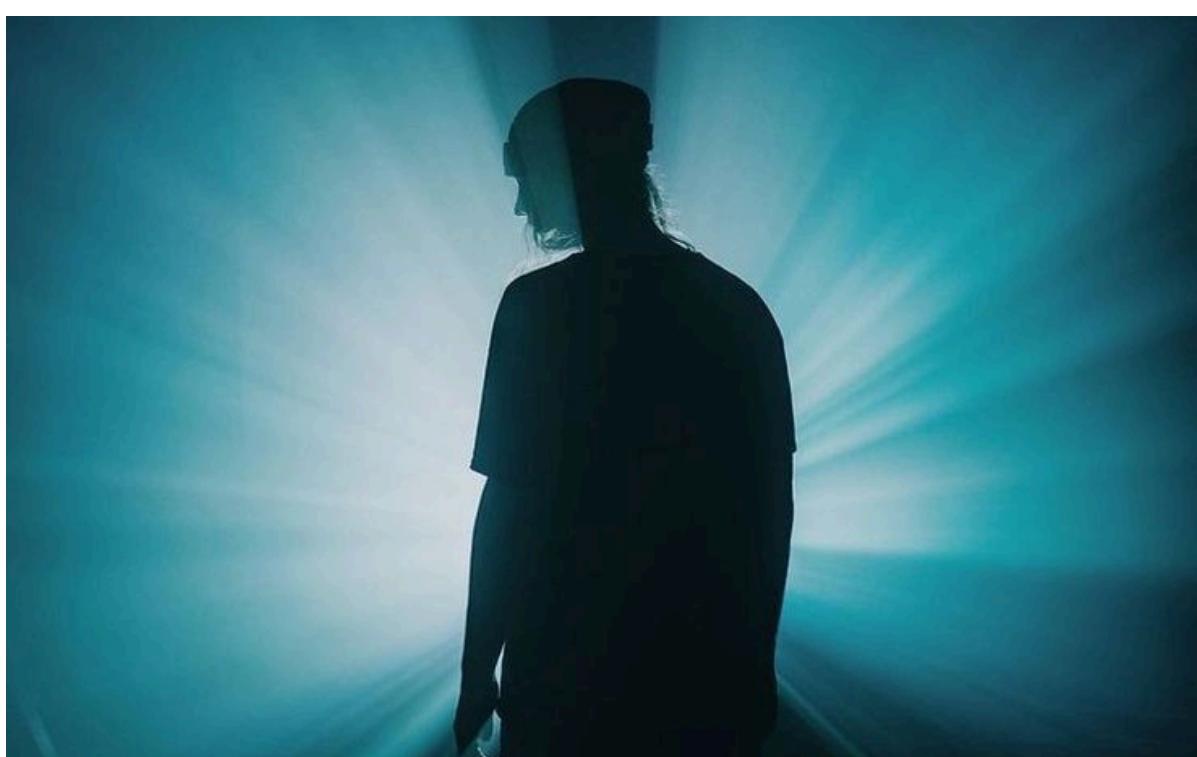
Hedda, c'est une voix seule, électrisée par le son.

C'est un espace circulaire, bleu, suspendu entre le réel et le rêve.

C'est une écriture du rythme et de la retenue, un cri contenu qui finit par éclater.

C'est une tragédie intime, universelle, où la beauté du poème permet d'affronter la violence sans s'y engloutir.

"Je veux faire de la scène un espace mental. Hedda se souvient, se raconte, se reconstruit. Le spectateur devient témoin, confident, peut-être juge. La lumière et le son dessinent ses états de conscience."



POURQUOI MONTER CE SPECTACLE AUJOURD'HUI ?

Parce que Hedda parle d'un sujet brûlant – les violences faites aux femmes – mais surtout de la mécanique invisible qui les rend possibles.

Elle ne montre pas la violence comme un fait divers, mais comme un processus : la lente dérive d'un amour vers l'emprise, l'isolement, le silence.

Ce glissement, insidieux et universel, traverse toutes les classes sociales, tous les milieux, toutes les générations.

C'est pourquoi Hedda touche tout le monde.

Dans un contexte où les voix des femmes se lèvent encore difficilement, où la société questionne les frontières du consentement, du contrôle, de la domination affective, il est urgent de créer des espaces de parole et d'écoute.

Le théâtre peut être cet espace : un lieu d'empathie et de lucidité, où l'on regarde sans détour ce qui d'ordinaire reste tu.

Monter Hedda aujourd'hui, c'est résister au silence.

C'est donner une forme sensible et poétique à ce qui ne se dit pas.

C'est transformer la sidération en langage, la douleur en rythme, la peur en lumière.

Mais Hedda ne se réduit pas à un plaidoyer.

C'est aussi une méditation sur l'amour, sur ses zones de lumière et d'ombre.

Le texte explore la part humaine du drame : celle d'une femme qui veut aimer, celle d'un homme qui découvre sa propre violence, celle d'un couple qui se perd dans le miroir déformant du pouvoir.

Cette dimension universelle nous concerne tous.

Dans un monde saturé de discours et d'images violentes, il faut redonner à la scène le temps de la nuance et de l'émotion vraie.

Faire entendre une parole qui ne juge pas, mais qui interroge.

Un théâtre où l'on n'explique pas la violence, mais où l'on ressent sa progression, son rythme, son battement.

Monter Hedda aujourd'hui, c'est affirmer que le théâtre reste un lieu de résistance poétique et politique :

un lieu pour penser autrement, ressentir profondément, et faire émerger une conscience collective à travers la beauté du langage.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène et jeu: Emmanuèle Amiell

Création lumière : Céline Fontaine

Scénographie et création sonore : Daniel Martin

Œil extérieur : en cours

Production / diffusion : Les Sept Familles

Résidences prévues : automne 2026

Création / première : janvier 2027

Diffusion : objectif de tournée 2027-2028



Emmanuèle Amiell

Comédienne, metteure en scène, chanteuse et autrice.

Formée au Conservatoire de Grenoble, **Emmanuèle Amiell** travaille depuis plus de trente ans sur un théâtre sensible où se mêlent jeu, musique et poésie.

Elle a collaboré avec Ariel García Valdès, Jean-Philippe Salério, Yvon Chaix (La Religieuse, Le Journal d'une femme de chambre), Pascale Henri, Jean-Vincent Brisa, Laurent Pelly ou Michel Ferber avec qui elle fonde la Compagnie **Les Sept Familles**.

Elle y signe de **nombreuses créations** : Les Petites Heures, La Petite Poule vide son cœur, Hop pOp poP, Let's Dance – remix, Le Chant des coquilles Saint-Jacques dans la rade de Brest et, en 2024, Le Roi nu d'Evguéni Schwartz.

Parallèlement, elle conçoit plusieurs spectacles musicaux et lectures musicales (Chantons sous la couette, Peur du vide, One Shot, Paroles et musiques), et de nombreuses actions de transmission autour de la lecture et de la voix.

Directrice artistique du Festival de la Cour du Vieux Temple à Grenoble, elle poursuit une recherche sur le langage, le rythme et la parole vivante.

CONTACTS



**LES SEPT FAMILLES
2 RUE DES TREMBLES
38100 GRENOBLE**

PRODUCTION :
lesseptfamilles.prod@gmail.com

lesseptfamilles@gmail.com

**06 95 15 23 27
www.les7familles.com**

**SIRET : 42183133000046
APE : 9001Z**

Licence entrepreneur du spectacle :
**PLATESV-R-2022-003925
PLATESV-R-2022-006277**